

Comment Jean-Pierre Davidts a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 123, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55916ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2001). Comment Jean-Pierre Davidts a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (123), 108–109.

Comment Jean-Pierre Davidts a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault



DEUX MONDES, DEUX LITTÉRATURES ?

Depuis toujours, Jean-Pierre Davidts est un fervent amateur de la bande dessinée. Arrivé au Québec, de Belgique, vers l'âge de 13 ans, il a découvert Arsène Lupin, Conan Doyle et Maurice Leblanc. Au roman policier se sont ajoutés la science-fiction et le fantastique. En ce moment, il lit moins de B. D. ; il se montre plus sélectif dans ses lectures – même s'il persiste dans le genre policier et dans l'œuvre de Jim Harrison (*Légendes d'automne*) (Dalva).

Traducteur de profession, Jean-Pierre Davidts lit beaucoup d'œuvres traduites. Cela

ne l'empêche pas de lire aussi des œuvres françaises : de Jean Echenoz, *Je m'en vais* ; l'Abyssin de J.-Christophe Ruffin, *Un long dimanche de fiançailles* de Japrisot...

Il aime à la fois la vision américaine de la littérature et la vision française. La première, dit-il, parce qu'elle est l'image du Nouveau-Monde : proche du quotidien, à l'emporte-pièce, parfois même brutale ; la seconde, pour son raffinement de l'écriture, sa subtilité, son intériorité. Selon lui, la lecture nourrit sa structure de phrases en français et lui permet de sonder les courants, de suivre l'évolution du roman : minimaliste, autobiographique ou autre.



PLUSIEURS JETS

Impossible de vivre de l'écriture au Québec, à moins d'être auteur de best-sellers ! Voilà pourquoi le soir, après le travail, et la fin de semaine, Jean-Pierre Davidts sort un manuscrit à travailler. Dans un cahier d'écolier, avec un feutre, il écrit, il rature et parfois éprouve des difficultés à se relire.

Ensuite, il saisit le texte à l'ordinateur et l'imprime. Il corrige à la main la version « papier ». Plusieurs jets se succèdent : certains romans sont écrits assez vite (quatre ou cinq jets) ; d'autres exigent une quinzaine de versions (*Le petit Prince retrouvé*). Un jet peut exiger un an d'écriture ; d'autres fois, trois semaines seulement. Cependant, de moins en moins de corrections sont nécessaires à mesure qu'il approche du jet final.

CONTES D'ANIMAUX : LES CONTES DU CHAT GRIS

Il n'a jamais lu d'histoires à son fils (âgé maintenant de 21 ans) mais *Griffedor et le dragon*, écrit pour lui, remporte le concours du Salon du livre de l'Outaouais. Puis, il subit une douche écossaise avec une saga en trois volumes, l'effet inverse ! Ce premier refus exige qu'il voie plus petit. Il y veille en écrivant trois contes qui, pris séparément, ne connaissent pas le succès. L'auteur accepte alors d'en faire un recueil : *Les contes du Chat gris*. Ce recueil lui a valu le prix de la relève Monique-Corribeau.

Biologiste de formation, Davidts aime les animaux. Il avoue même éprouver plus de difficultés avec les êtres humains. Selon lui, revenir à la fable offre des possibilités intéressantes. Est-ce pour réagir à une tendance qui

met l'accent sur le quotidien de l'enfant en littérature jeunesse ? Toujours est-il qu'il décide de créer un monde sans humains : le roi Léon se retrouve dans les trois recueils de contes mettant en vedette le « chat gris ». Ce personnage discret, plein de maladrances avec les femmes et qui agit sans réfléchir, lui ressemble.

L'auteur aime travailler sur les noms des personnages : un peu à la manière de Goscinnny qui écrivait une histoire dans le but d'amener un calembour. Le vœu de Davidts est que les parents trouvent aussi du plaisir à lire les histoires qu'il crée pour les enfants.

Traducteur, notre auteur adore la langue. C'est pourquoi il utilise le « maximum de vocabulaire » avec, pour conséquence, que l'éditeur craignait au début que les mots soient trop compliqués pour les jeunes lecteurs. Selon Davidts, la victoire est appréciée parce qu'elle a demandé des efforts. En cela, à son avis, l'écriture se compare au hockey, la lecture aussi.



© Studio Van Duijck

UNE AMOURETTE DU ROI LÉON

L'histoire *La belle Lurette* a été écrite à partir de l'expression « Depuis belle lurette ». L'auteur s'est demandé : « Qu'a-t-elle de si beau, cette Lurette ? » Il voulait également placer la phrase : « Cette panthère est une vraie tigresse ». Il lui importait de se faire plaisir et aussi de mettre en scène un personnage féminin – ses autres récits n'en comportaient pas.

Dans cette histoire, toutes les femmes mènent la vie dure au roi Léon : il y a celle qui est très directive, la Grande Ménagère et aussi la Grande Infirmière... *La belle Lurette* raconte une amourette du roi Léon enfin éveillé aux choses de la vie. Hélas, avec l'amour arrivent d'autres problèmes ! Appa-

remment, notre lion n'était pas encore tout à fait prêt à y faire face.

VOYAGE EN BELGIQUE

La nuit des nûtons (mot wallon pour lutin) constituait un prétexte pour amener ses personnages en Belgique, ce qu'il a fait. Toutefois, quand l'éditeur lui a fait part de ses exigences, Davidts a dû sabrer dans le manuscrit pour arriver à 114 pages. Heureusement, le suspense dans le roman a pu être maintenu, même si, à son grand regret, l'auteur a dû couper des passages humoristiques qui, il doit bien l'avouer lui-même, n'ajoutaient pas beaucoup à l'histoire !

Entre autres raisons, Davidts voulait illustrer le fait qu'on parle en vieux français en Belgique et ailleurs dans le monde. L'oncle hypocondriaque est un trait de famille (la peur de s'évaporer à cause du pourcentage d'eau dans le corps). De plus, la collectionneuse Coca Cola ressemble beaucoup à quelqu'un qu'il connaît. Avec le personnage du détective qui possède 36 000 stylos, Davidts fait de l'auto-ironie, car il se sent collectionneur dans l'âme.

D'où vient la mine abandonnée ? De Liège : agglomération houillère où, autrefois, les mines de charbon s'ouvraient au cœur de la ville. Derrière chez ses grands-parents, s'accumulaient les déchets de la mine. À l'occasion, les maisons, dont le sous-sol était truffé de galeries, cédaient sous le poids de la construction. Dans le roman,

un enfant abandonné vit dans une galerie oubliée. Ce que l'auteur aime, c'est présenter des mystères un peu fantastiques qui n'en sont pas vraiment : *La machine à laver hantée* cache un fantôme qui fera l'objet d'un quatrième volume chez Boréal, tandis que le troisième abordera le thème des soucoupes volantes.

LE MOT DE LA FIN

De temps en temps, Jean-Pierre Davidts reconnaît qu'il glisse un message ou deux aux parents : ne pas bêtifier l'enfant, mais reconnaître ses capacités réelles. Il déplore le manque d'intérêt (très contemporain) des enfants et le fait que ces derniers se dilapident, partent dans toutes les directions, au lieu de prendre le temps de bien maîtriser les outils fondamentaux que sont la lecture et l'écriture.

En réaction contre la culture télévisuelle, il propose des textes plus difficiles, destinés à donner un vocabulaire plus riche aux enfants. Dans les salons du livre, c'est la course aux signets ! Cependant, les classes qu'il rencontre se sont généralement bien préparées et posent des questions pertinentes. Quand il va dans les écoles, l'échange est donc, à son avis, beaucoup plus productif qu'au salon du livre. Les élèves savent parler d'écriture, il a pu le vérifier en Colombie-Britannique. Son message final ? « Continuez à lire ! Lisez beaucoup ! Le livre est une porte ouverte sur l'imaginaire et le monde » !

QUELQUES ŒUVRES DE JEAN-PIERRE

DAVIDTS CHEZ BORÉAL

Sur la piste des Arénicoles (1998)
La nuit des nûtons (1998)
Le monstre de St-Pacôme (1997)
Le chat gris raconte (1996)
Nouveaux contes du chat gris (1995)
Contes du chat gris (1994)

DANS LA SÉRIE : LES MÉSAVENTURES DU

ROI LÉON CHEZ BORÉAL

L'ABC du roi Léon (2000)
La tisane au nortic (1999)
Le mystère de la boule de gomme (1998)
La belle Lurette (1997)
Dans une coquille de noix (1997)
Un amour de framboisier (1996)
Le vaisseau du désert (1996)

AUX ÉDITIONS LES INTOUCHABLES

Le temps meurtrier (2000)
La sangsue (2000)

